

notre village

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆
C'est dans l'action qu'un homme se dévoile.
◆◆

Installation canonique de M. le Doyen VENTOZZE

Dimanche après-midi, plus exactement à partir de 17 heures, Neuvic a été le théâtre d'une manifestation peu fréquente en ses murs, puisque la précédente remontait à trente quatre ans: une installation canonique; aussi, c'est dire l'ampleur qu'elle a revêtu par sa propre signification d'abord, et ensuite par l'intérêt qu'elle a suscité auprès de la population neuvicoise, heureuse de conserver son cher doyen qui ne prend qu'une demi retraite et d'accueillir M. l'abbé Ventozze dont le ministère sacerdotal parmi nous s'annonce déjà des plus féconds.

Une foule nombreuse se pressait devant le monument aux morts où le docteur Pascual, maire et conseiller général, souhaite la bienvenue au nouveau doyen en ces termes:

à moins qu'une promotion dans la hiérarchie ecclésiastique ne vous enlève prématurément à Neuvic. — bien qu'il semble difficile de battre le record de du-

rée (trente quatre ans), qu'a établi à Neuvic notre cher doyen, M. le chanoine Beaussotel. (Voir la suite en 2^e page)



M. le Doyen est reçu par le M. Léger, président du Conseil paroissial

...Et remercie le docteur Pascual, maire de Neuvic, de ses souhaits de bienvenue

EMOUVANTE CÉRÉMONIE aux obsèques de Michel DUMAS mort pour la France

Le télégramme annonçant ses graves blessures, la nouvelle de sa mort survenue après deux semaines d'hospitalisation à Albi, dont la première autorisait un faible espoir, le retour de sa dépouille, autant de pénibles étapes pour sa famille si durement éprouvée qui, désormais, aura cependant l'unique consolation de pouvoir aller se recueillir sur sa tombe à quelques kilomètres du village natal.

C'est le lundi 15 qu'un fourgon militaire ramena son corps à la mairie de Saint-Germain-du-Salambre, dans la salle du Conseil transformée en chapelle ardente, que les uns et les autres s'étaient ingénies à réaliser magnifiquement.

Le cercueil recouvert du drapeau tricolore ou étaient épinglées ses décorations, parmi les lectures, les remarquables couronnes de fleurs naturelles, fut constamment entouré des proches et des nombreux amis qui se dispersèrent la veille funéraire jusqu'au mardi matin à 10 h. 30, où eut lieu la levée du corps.

L'entrée de la Mairie était ornée de drapeaux tricolores, et ce fut un va-et-vient ininterrompu de personnes diverses qui allèrent s'incliner devant le catafalque ou présenter leurs condoléances, aux membres de la famille.

La foule ne cesse de grossir et la route partant de la Mairie et rejoignant celle de Neuvic à Saint-Germain du Salambre est bientôt noire de monde. Tous les cars bondés, de l'Entreprise, qui a arrêté le travail à 10 heures, s'arrêtent à l'entrée du bourg et accroissent encore l'affluence. Des gens attendent sur la place, dans toutes les artères. Chacun est emu, chacun médite, chacun est peiné.

Enfin le cortège se forme et ce sont d'abord les enfants des écoles et les jeunes gens portant les fleurs qui ouvrent le cortège, suivis des Anciens Combattants et Anciens P.G., la Croix-Rouge Française, l'Amicale lyrique de Neuvic, la délégation de notre entreprise conduite par M. Levasseur, celles des usines Georges et Laporde, M. le Représentant du Préfet, le Docteur Pascual. (Voir la suite en 3^e page)

...Et remercie le docteur Pascual, maire de Neuvic, de ses souhaits de bienvenue

Il ne s'agit pas d'essayer de faire quelque chose, il faut gagner

Cette histoire qui fit le tour du monde, relate un exemple typique de volonté qui mérite d'être signalée.

Dans un conflit qui mettait aux prises deux Etats au siècle dernier, par suite d'un événement, le gouvernement de l'un des belligérants jugea opportun de prendre contact avec un certain Garcia qui était l'âme de la révolte.

Où est Garcia ? Nul ne sait où dans les profondeurs montagneuses éloignées.

Impossible de l'atteindre, ni par la poste, ni par le télégraphe.

On dit à l'un des responsables du gouvernement : « s'il est un homme qui puisse trouver Garcia, c'est bien le nommé Bonvan ».

Bonvan, homme d'origine, prend la lettre, l'enferme dans un sac en peau huilée assujéti sur sa poitrine, débarque de nuit sur les côtes propices, s'enfonce dans la jungle infestée d'ennemis, en sort à l'opposé trois semaines plus tard, et remet la lettre à Garcia.

Pourquoi cette carrière prodigieuse ? C'est que l'auteur de l'article avait commenté le récit de cet exploit par ces quelques mots :

« Ce que je veux souligner c'est ceci : Bonvan chargé d'un message pour Garcia, prit la lettre sans demander : « Où se trouve Garcia ? »

Par l'Éternel ! Voilà un homme dont la figure devrait être gravée dans l'immarable airain, dont la statue devrait orner tous les collèges du pays. Ce qu'il faut aux jeunes hommes, ce n'est pas une science livresque ni une instruction éparpillée, mais une éducation de volonté qui leur permette de tenir parole, d'agir vite, de ramasser leurs énergies, en un mot d'accomplir quelque chose, de « porter un message à Garcia ».

(Voir la suite en 3^e page)

Le message à Garcia

De nombreux visiteurs ont parcouru nos ateliers cette dernière semaine

M. Maurice Cléry, Président directeur général des Vanneries de Sireuil, éminente personnalité...

Fournisseur de notre Entreprise, sa visite a non seulement donné l'occasion de parler affai-



M. Cléry, Levasseur et Broggi examinant une pièce décapée



M. Klein s'intéressant à un modèle que lui présente M. Walter

Un de nos confrères et ami disparait M. Georges COULAUD n'est plus

Il s'est éteint dans sa 58^e année après une longue maladie.

Ancien président du Syndicat des fabricants de chaussures de la Dordogne, c'était une personnalité marquante dans notre industrie au service de laquelle il se dévoua inlassablement. À ce sujet, on se rappelle qu'il était responsable du jury chargé de l'examen du C.A.P. à ses débuts et de sa compétence et de son impartialité dont se sont inspirés ses dignes successeurs.

Affable, loyal, il ne comptait que des sympathies dont on ne pouvait trouver une meilleure preuve que dans la très nombreuse affluence venue lui rendre un dernier hommage à ses obsèques qui eurent lieu le samedi 20 septembre à Périgueux.

A Mme Coulaud, sa veuve, à ses fils, à sa bru et à tous les siens nous adressons nos plus vives condoléances.



Le psalette l'égilse

Au cimetière pendant l'éloge funèbre que prononce M. Perrier

L'impression d'être utile, c'est ce qu'on retire du devoir accompli

Il était absolument inimaginable voir un siècle de prévoir l'émancipation du bio-étre qui est le nôtre aujourd'hui. Chaque être humain a maintenant des connaissances qui le feraient passer pour « un avant » s'il se trouvait transporté d'un coup au Moyen âge. Le niveau de vie s'est élevé ainsi que le niveau intellectuel.

C'est parce qu'il est plus facile d'apprendre que de créer ou de découvrir. L'esprit humain est un vaste réservoir compartimenté mais il faut bien sûr que les connaissances à acquérir soient dirigées vers le réservoir convenable. C'est pourquoi il est normal que nos jeunes enfants d'aujourd'hui vivent sans étonnement au milieu de nos découvertes de jadis.

Mes fils collectionnent voitures miniatures et avions. Ils connaissent les types, les marques, les caractéristiques bien mieux que nous. Nous, dans notre enfance, nous avions Jules Verne et son « 2000 lieues sous les mers ». Nos enfants ont le « Nautilus » en vrai, en solide, photographié, expliqué, détaillé dans les moindres recoins. A douze ans nous rêvions d'une bicyclette, nos enfants rêvent d'une voiture jouet à moteur, de modèles réduits d'avions télécommandés, de robots.

Le cerveau humain est donc merveilleusement vaste, extensible et conservateur. Chaque lecture, chaque fait journalistique est pour lui un enrichissement.

Pourtant cette somme de connaissances ne suffit pas pour faire d'un être humain un « homme ». Ce n'est pas parce que Pascal ignorait le fonctionnement d'un avion à réaction qu'il était moins intelligent que l'un d'entre nous. Il y eut dans l'histoire des êtres merveilleux de génie, de bon sens et qui, vivant encore à l'heure actuelle, seraient nos supérieurs malgré toutes nos petites connaissances.

Car il ne suffit pas d'apprendre et d'emmagasiner. Il faut utiliser consciencieusement ses connaissances, les améliorer, en faire profiter nos voisins.

Victor Hugo a écrit dans une formule dont le style nous est familier : « L'esprit s'enrichit de ce qu'il reçoit, le cœur s'enrichit de ce qu'il donne ».

Le « cœur », c'est ce qui fait de nous des hommes. C'est ce qui nous différencie d'un vulgaire dictionnaire. (Voir la suite en 2^e page)

Installation canonique de M. le Doyen VENTOZE

(Suite de la 1^{re} page)

Puis s'adressant à celui-ci, le Docteur Pascaud prononça :
« Depuis notre arrivée à Neuville, Monsieur le Chanoine, le 5 octobre 1924, nous avez, par votre amabilité, votre compréhension, votre tact, votre bon vouloir, conquis la population neurotisée qui trouve à votre demi-relaie une consolation, puisque vous restez parmi elle.

Vous n'avez dit récemment que vous désiriez vivre encore jusqu'en 1961, pour pouvoir à ce moment-là célébrer une cascade d'anniversaires : noces de diamant, sacerdotales, noces d'or de votre Bulletin paroissial, noces d'argent de votre nouveau canonique, de tout autre caractère, que vous puissiez le faire et que votre présence parmi nous se prolonge bien au-delà de cette date.

Le nouveau doyen remercie chaleureusement le Docteur Pascaud, ses bons souhaits et l'assurance que, comme dans toutes les paroisses qu'on lui avait confiées, l'harmonie régnera entre le domaine spirituel et le domaine matériel, et l'affluence se précipite vers l'église qui est remplie en quelques instants. C'est au tour du docteur Léger, président du Conseil paroissial, de s'adresser, sous le porche, à M. le Doyen :

« J'ai le devoir très agréable de vous souhaiter la bienvenue dans votre nouvelle paroisse, dans votre doyenné à Neuville. Vous ne m'en voudrez pas si, avant de le faire, j'adresse à votre prédécesseur, notre vénéré chanoine M. Beauvois, quelques mots de remerciements en lui demandant de m'excuser si mes paroles ne traduisent pas exactement les sentiments que je ressens au fond de mon cœur et qui sont ceux de toute la paroisse.

Et le docteur Léger de retracer avec finesse, avec clarté, la noble et exemplaire carrière du chanoine Beauvois; puis il poursuit :

« Quant à vous, Monsieur le Doyen, qui prenez en mains le flambeau, vous nous arrivez sous les meilleurs auspices.

Après avoir dit quelques mots à St-Martin à Périgieux, vous êtes resté dix ans curé de ce beau pays de Tremolat et je veux espérer que la modestie des bords de l'Isle ne vous fera pas regretter les splendeurs de la vallée de la Dordogne et de la verte douceur de ses soirs... »

L'archiprêtre de Bergerac, M. l'abbé Mallet monte en chaire et dit toute la joie qu'il éprouve d'être chargé d'installer le nouveau Doyen qu'il autra, par comme enfant de chœur à Belegmas, qu'il a vu gravir brillamment tous les échelons conduisant au sacerdoce, puis l'accomplissement dans les divers ordres de l'église relevant du cérémoniel de l'installation et qui symbolisent les devoirs du prêtre envers ses paroissiens.

A l'issue de cette sympathique cérémonie un dîner intime réunit au presbytère les membres du clergé, les membres du conseil paroissial, le docteur Pascaud, MM. Levasseur, Dubois et Saumande dans une atmosphère toute de cordialité.

Avant la rentrée de 14 h.

Le premier appel de la sirène s'éteint lentement il reste encore une demi-heure avant que la porte d'entrée se referme sur les activités de l'après-midi et, comme dehors il fait si bon sous une température mi-fraîche, mi-automnale où le soleil envoie ses plus doux rayons de l'année, pourquoi ne pas s'asseoir quelques minutes sur les bancs adossés à la notre intention ?

C'est un moment d'extase où l'Amour est aussi de la partie et, les bancs aux formes ségantes ne sont pas étrangers à cet agréable état de chose, surtout lorsqu'on est confortablement assis on profite mieux des moments de détente, on communique de nouvelles forces pour la reprise du collier... »

N'est-ce pas une agréable détente ?

Le nouveau doyen remercie chaleureusement le Docteur Pascaud, ses bons souhaits et l'assurance que, comme dans toutes les paroisses qu'on lui avait confiées, l'harmonie régnera entre le domaine spirituel et le domaine matériel, et l'affluence se précipite vers l'église qui est remplie en quelques instants. C'est au tour du docteur Léger, président du Conseil paroissial, de s'adresser, sous le porche, à M. le Doyen :

M. le chanoine Beauvois profite de la circonstance pour manifester sa satisfaction et dit en substance :

« Après avoir gardé le silence qui s'imposait durant la cérémonie de cette mémorable journée d'installation de mon sympathique et désiré successeur, je n'ai que le plaisir, le côté agréable et joyeux de remercier.

Et le premier à qui je dois dire merci, c'est Dieu qui a permis la réalisation du projet au quel depuis longtemps je rêvais puisque je ne pouvais plus en parler utilement à la tête de cette paroisse qui devient de plus en plus importante et demande des forces physiques plus grandes; le projet de trouver un prêtre pour me remplacer, tout en restant attaché à l'église et au presbytère, desiré qui justifient assez, me semble-t-il, mes trente quatre ans de présence ici qui me font tenir le record de tous les prêtres qui depuis 1635 ont porté le titre de curé de Neuville, record dont je ne tire pas vanité, que je consigne simplement. Merci à Dieu.

Un beau MODELE pour la demi saison

Il suffit maintenant d'une forte aversée pour que l'été 1954 qui s'est manifesté à retardement, entre dans l'historique définitivement. Nos pinsons, vos chasseurs légers, Madame, ne prolongent plus suffisamment vos pieds. Il est encore trop tôt pour songer aux ports à doublement, à semelle épaisse en cuir ou caoutchouc, mais il est temps de se procurer un article qui bravera les caprices de l'été vieillot et de l'automne menaçant :

Empeigne en « coupon velours », formant manchettes, agrémentés d'un liseré, quartiers bords de veau assorti, semelle transluce, il est léger, souple, pratique, élégant et convient aussi bien à vos fillettes qu'à vous, puisqu'il se fait du 28 au 41, en « écaille blonde » ou « gris platine ».

L'impression d'être utile...

(Suite de la 1^{re} page)

Le cœur s'enrichit de ce qu'il donne, et dans l'action qu'un homme se dévoie. Un être humain n'est pas fait pour vivre sur une île déserte; il ne peut vivre, et il ne doit vivre qu'en société, en communauté. Un être humain a le devoir de vivre en relation avec ses voisins.

Il peut ainsi démontrer sa valeur. Même si nous ne connaissons pas nos voisins, nous formons avec eux une équipe.

Un joueur de football, si brillant soit-il, n'est un bon joueur que si ses co-équipiers l'aident, lui passent le ballon, le protègent à besoin etc. Mais il doit lui aussi faire partie de l'équipe, « se donner » à fond, encourager et rectifier les erreurs.

Vivre en équipe, c'est s'y donner de tout son cœur. C'est primer pour un but idéologique, c'est vouloir faire profiter chaque être qui nous entoure de son bonheur.

Ah ! quelle satisfaction pour chacun de pouvoir faire du bien ; quelle joie aussi de voir le bonheur autour de soi, et de penser qu'on y est pour quelque chose.

L'impression d'être utile, c'est ce qu'on retire du devoir accompli. La satisfaction de voir notre engagement fonctionner réellement, sans grincement ni à-coups.

Que nous soyons député, manœuvre, commerçant, fabricant de chaussures ou professeur de mathématiques, nous ne sommes des hommes dignes de ce nom que si nous agissons dans le même but. Une action est alors une expérience qui nous apporte satisfaction, bonheur, enrichissement.

Donner pour s'enrichir... c'est vrai, c'est prouvé, c'est digne. J.S.

Les estomacs sont satisfaits, la cigarette qu'on allume a une saveur particulière, le magazine un air frais, inconspicue et les yeux propos échangés sont, semble-t-il, plus cordiaux que d'habitude.

C'est un moment d'extase où l'Amour est aussi de la partie et, les bancs aux formes ségantes ne sont pas étrangers à cet agréable état de chose, surtout lorsqu'on est confortablement assis on profite mieux des moments de détente, on communique de nouvelles forces pour la reprise du collier... »

N'est-ce pas une agréable détente ?

Le nouveau doyen remercie chaleureusement le Docteur Pascaud, ses bons souhaits et l'assurance que, comme dans toutes les paroisses qu'on lui avait confiées, l'harmonie régnera entre le domaine spirituel et le domaine matériel, et l'affluence se précipite vers l'église qui est remplie en quelques instants. C'est au tour du docteur Léger, président du Conseil paroissial, de s'adresser, sous le porche, à M. le Doyen :

Et M. le Chanoine en termes choisis ne laisse dans l'ombre aucun de ceux qui ont contribué à l'écueil de cette cérémonie dont il est comble et que ses paroissiens ne sont pas prêts d'oublier.

M. l'Abbé A. Mazier quitte Neuville

Comme vicaire en septembre 1955 il vient d'être envoyé comme curé à Saint-Martin-de-Vilfranche-de-Lonchat, se rapprochant ainsi de ses parents qui habitent Libourne.

Ses trois années de vicariat lui ont permis de faire apprécier ses connaissances doctrinales étendues et sa parole toujours substantielle et littéraire enrichie par son accent angevin hérité de Cholet d'où il est originaire. Par son travail d'apostolat plus profond qu'exubérant, il a creusé un sillon particulier sur la semence spirituelle qu'il a jetée ne manquera pas de porter ses fruits.

Notre Bulletin se voit à lui souhaiter grand succès dans la paroisse qui lui est confiée.

Un nouvel et important local vient d'être terminé

Nous avons parlé, avec photos à l'appui, de la démolition de l'ancien bâtiment 15. La plupart des anciens se souviennent encore de sa construction en 1941, des matériaux de fortune employés pour cette bâtisse « provisoire », qui, pourtant, a duré jusqu'à la fin de 1957.

On se rappelle qu'elle était compartimentée et que chaque pièce servait selon les circonstances, à plusieurs usages : à défaut de cartons, à déchets, à chaux et ciments, magasin à pièces, etc. Au début de l'année, elle fut livrée au marieur et à la pioche du démolisseur, sur son niveau primitif surélevé, petit à petit des murs solides émergèrent du sol sans changement météorique les rella quelques jours avant les congés.

Pendant ces derniers, le bâtiment fut en majeure partie abandonné, les travaux relatifs à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Un nouvel et important local vient d'être terminé

Nous avons parlé, avec photos à l'appui, de la démolition de l'ancien bâtiment 15. La plupart des anciens se souviennent encore de sa construction en 1941, des matériaux de fortune employés pour cette bâtisse « provisoire », qui, pourtant, a duré jusqu'à la fin de 1957.

On se rappelle qu'elle était compartimentée et que chaque pièce servait selon les circonstances, à plusieurs usages : à défaut de cartons, à déchets, à chaux et ciments, magasin à pièces, etc. Au début de l'année, elle fut livrée au marieur et à la pioche du démolisseur, sur son niveau primitif surélevé, petit à petit des murs solides émergèrent du sol sans changement météorique les rella quelques jours avant les congés.

Pendant ces derniers, le bâtiment fut en majeure partie abandonné, les travaux relatifs à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

Recouvert entièrement de Sialumine, son plafond formant des travées ou alternent le « Siproc » et le « Vitrex » avec éclairage à

longs tubes fluorescents encastrés, est du plus heureux effet et pouvant être différenciés, mais, dès la rentrée, reprit contact avec le service 770 qui en a fait un local n'ayant rien à envier à ses voisins immédiats : cartonnage et modelage.

(Suite)

cauté, mais de Neuville, les muni-

mais, les ciers de la Astier, le merie de gendarmes

Le cercle de soldats piéquet d'la sistance

des du dé et le héros

litaire en suite la fa

ne peut partie de le se ser

et, après cortège s'par vers être, ne une foule

La M. de l'école fait l'écrit sions les

d'ait le titre d' public que la L

que « L' d' hon « mort aorté de d' Alger, se

graves

ma chas resta tr cette pl

Elève B s'étoit scrupul

aux con se fâché, ses yeux éclairés

moindres agréables la, prêt vice de ou de

C'était hier par sa

causant

Notre fabriqué de cett



M. Guy Mazin et Mlle Claudette Millaret, le jour de leur mariage.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité

M. Guy Mazin et Mlle Claudette Millaret, le jour de leur mariage.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité

M. Guy Mazin et Mlle Claudette Millaret, le jour de leur mariage.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité

M. Guy Mazin et Mlle Claudette Millaret, le jour de leur mariage.

Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité

M. Guy Mazin et Mlle Claudette Millaret, le jour de leur mariage.

local

par la grève de période ne des, mais, dès contact avec en a fait un envier à ses cartonnage

ement de Si- formant des le « Sipro » à éclairage à

ents encas- vement effet; jaune et le oricism » a gagné à cont-

on à car- nession, son étant réser- mant, dont te nécessi-

ur ce trans-

ats

et de ses

AS fait un qui est fort noma-

mercé sin- de son ue du collis tumée, y,

sur son 18' plant de la porter.

requi lettre, sous en dis

ce, mais la ténue sen- quinze- zaine

us belle et sur contre, riches.

smette in- ses cama-

une belle Oran qu'il lire à Tabia.

me fortifiée sans la suent. La et, abon- nistr de re- ses cama-

Obsèques de Michel DUMAS

(Suite de la 1^{re} page)

card, maire et conseiller général de Neuve, le maire et les conseillers municipaux de Saint-Germain, les Officiers et Sous-Officiers de la Base aérienne de St-Astier, le Capitaine de Gendarmerie de Ribérac, la brigade de gendarmerie de Neuve, etc., etc. Le cercueil, au milieu de douze soldats en armes formant le piquet d'honneur venu de St-Astier, est porté par les camarades du défunt, et les décorations et le bécot par deux permissionnaires effectuant leur service militaire en Algérie. Viennent ensuite la famille et le groupe de l'assistance. L'église, on le conçoit, ne peut contenir qu'une faible partie de l'affluence, dont le reste se disjoint momentanément et, après trois quarts d'heure, le cortège se reforme pour se diriger vers le cimetière qui, peut-être, ne vit jamais sur son sol une foule aussi dense.

Là, M. Mesnard, ex-directeur de l'École communale de Neuve, fait l'éloge dont nous reproduisons les passages essentiels:

J'ai le douleur devoir, au titre d'ex-directeur de l'École communale de Neuve, de Secrétaire public et animateur du Foyer laïque « Le Sourire » de venir rendre un hommage à Michel Dumas, « mort pour la France », le 15 août dernier, à l'hôpital Mallot d'Alger, des suites de blessures graves.

Il entra dans une classe de fin d'études où il resta trois ans. J'ai vu pendant cette période apprécier Michel, élève brillant, courageux, persévérant, soucieux d'un travail scrupuleusement fait, attentif aux conseils, vivant tout entier dans sa classe, ayant l'estime de ses camarades. C'est-à-dire, tout ce que nous aurons besoin de nous.

C'était véritablement un écolier parfait, toujours à la tête de sa classe, ayant l'estime de ses camarades. C'est-à-dire, tout ce que nous aurons besoin de nous.

de sa supériorité, lui confiant des responsabilités au sein de la coopérative scolaire. En 1951, il passa brillamment le C.E.P.E., quitta l'école pour entrer à l'Université. Michel ne fut pas pour nous un ami perdu. En compagnie de son frère Claude, il accepta de faire partie de l'équipe active des jeunes du Foyer laïque rural « Le Sourire ».

Adolescent, il ne nous déceut pas, sachant se plier de bonne grâce aux diverses tâches ou distractions du Foyer laïque. Tous ses camarades, tous les animateurs l'aimaient. Je me souviendrai toujours de ces arrivées de Michel qui, souvent après son travail, faisait l'impossible pour venir remplir son rôle au Foyer où l'attendaient les explosions amicales de tous ses camarades. Michel a occupé une grande place dans notre vie et mon cœur se serre à la pensée de ne plus le voir.

Tant de qualités le firent apprécier de ses chefs militaires et la-bas aussi, son riche caractère nous entraîna dans l'armée et l'affection ainsi qu'en témoigne la lettre du Lieutenant-Colonel Coulet lorsqu'il écrit à ses malheureux parents :

« Je n'ai pas besoin de vous dire combien tous, chefs et camarades, nous aimions notre fils qui vient de nous quitter. Son sacrifice demeurera un exemple pour nous. Fidèle à son passé, il fut un militaire modèle. »

La citation élogieuse et les décorations bien méritées l'attestent par ailleurs.

Jeune soldat volontaire pour les commandos parachutistes de l'Air, s'en allant et d'un sang-froid au combat remarquables.

Dès son arrivée à l'unité, s'est imposé par son esprit de sacrifice, sa compétence, son ardent désir de servir.

Le 1^{er} août 1958, à 405 gravement blessé au Kef Menna (Djebel Sahara, secteur de Djelfa), au cours d'une manœuvre de débordement d'un groupe rebelle entranché dans des positions quasi-inexpugnables. Doit être considéré comme un des meilleurs

artisans du ansos de nos armées qui deva se solder par la mise hors de combat de 26 rebelles et la récupération de leurs armes, dont un fusil-mitrailleur.

Cette citation comporte l'attribution de la Médaille militaire et de la Croix de la valeur militaire avec palmes.

La foule nombreuse qui se presse devant le cercueil est le témoignage de l'affection que ce généreux garçon avait fait naître autour de lui : le connaître eût été l'aimer.

Au nom de l'École de Neuve et du Foyer laïque rural « Le Sourire », j'adresse mes condoléances émues à ses parents si cruellement frappés; à son frère Marcel qui a gravi un douloureux calvaire près du cher blessé; à sa sœur pleine de tendresse maternelle pour ses petits frères; à Henri que nous aimons, à Claude que nous sentons si près de nous, à la distance qui nous sépare.

M. J. Perrier, maire de Saint-Germain et M. Cazavan, représentant M. le Préfet, rendent aussi un vibrant hommage au disparu.

Particulièrement sensibles et de moment le plus pathétique est certainement celui où le malheureux père, en parlant de son fils qu'on est allé quérir à Jaumaire quelques minutes avant, soutenu par les siens, s'approche de la tombe dans une angoisse visible qui l'étreint sans qu'il puisse articuler le moindre mot ou sans qu'une larme s'échappe, et contemple le cercueil que bientôt va recouvrir la terre.

Le cimetière se vide de ses occupants et la tombe se referme à la fois sur nos vifs regrets et nos plus aimables pensées.

Parents, frères et sœur éplorés, comme nous voudrions que ce pain si amer que nous prenons à ce deuil puisse adoucir un peu votre peine.

C'est avec cet espoir que nous vous renouvelons l'expression de nos condoléances émues et attristées.

VISITEURS

(Suite de la 1^{re} page) M. Jacques Laurent, de Dakar est venu pour se documenter sur le fonctionnement de notre service du personnel.

Tous les renseignements utiles lui ont été donnés par M. Dibos ou ses employés et nous



M. Laurent, suit attentivement les explications que lui donne M. Dibos

auront permis d'utiliser mises au point pour l'emploi de certaines peaussières.

M. Jacques Laurent, de Dakar est venu pour se documenter sur le fonctionnement de notre service du personnel.

Tous les renseignements utiles lui ont été donnés par M. Dibos ou ses employés et nous



M. Boulet, au cours de sa visite au magasin 121

M. Busto est attentif aux commentaires de M. Mohr sur la confection des tiges

MM. A. Klein et J. Bicho, respectivement responsables des branches de la Bata S.A. de France



MM. A. Klein et J. Bicho, respectivement responsables des branches de la Bata S.A. de France

Pointe-à-Pître (Guadeloupe) et à Saint-Denis (Ile de la Réunion) qui comptent parmi nos plus importants clients de



M. Mohr sur la confection des tiges

sur sa tâche en d'excellentes conditions.

M. Jean Coulet, de Dakar a étudié le fonctionnement de notre service d'achats et nous a quittés satisfait de la documen-

MM. Ouderland et Van Watten s'exercent au montage « Stitchdown »



MM. Ouderland et Van Watten s'exercent au montage « Stitchdown »

Union Française sont venus consulter notre collection 1, 1958 et nous ont honorés de nobles commandes dont nous les remercions.



MM. Ouderland et Van Watten s'exercent au montage « Stitchdown »

Leur passage à Neuve nous a fait connaître les aspirations de la clientèle de la Guadeloupe et de l'Ile de la Réunion ce qui nous permettra d'organiser de préparer des échantillons susceptibles de trouver une faveur encore plus grande auprès de ces populations lointaines.

En passant dans nos bureaux

Notre raison d'être, c'est de fabriquer des chaussures; c'est de cette activité que nous vivons et c'est vers elle et pour elle que doivent tendre tous nos efforts. C'est donc le corollaire mécanique qui, à priori, est le symbole de notre communauté et nous nous souvenons même à ce sujet, d'un chef de fabrication qui, en son temps, se moquait de tout ce qui n'était pas tranché, il poisse ou morceau de cuir. C'était peut-être un très bon technicien, mais il ignorait les principes de la solidarité sociale. Il ne se doutait pas que sans le comptable, le magasinier, le mécanicien, etc., le « noyau » serait vite désarmé.

Aussi, s'il nous est agréable de mettre en relief les mérites de nos jeunes apprentis ou de nos anciens de la fabrication par de courts commentaires accompagnant leurs photos dans « Notre

Bulletin », en marge, nous nous sommes proposé de faire des incursions dans les bureaux et de nous arrêter quelques instants sur le travail important, souvent délicat, de nos sténos-dactylos, comptables ou autres. Et puisque nous passons une bonne partie de notre temps dans le bureau du service 000, pourquoi ne pas commencer par là, où Mlle Ludes et Raymond Petit, distantes l'une de l'autre, d'un mètre cinquante, travaillent sur deux tables accolées.

Elles sont chargées de la correspondance avec nos clients de la métropole et d'outre-mer, de l'établissement des feuilles de colisage export et grande exportation. Ces notes doivent être expédiées au transitaire et au destinataire en respectant le nombre de documents demandés par chaque département; elles sont aussi responsables des lettres d'ac-

compagnement pour chaque expédition et de l'établissement des pièces nécessaires à l'envoi des colis postaux internationaux, etc., etc.

De leurs doigts agiles, consciencieusement sur le clavier, nous percevons le familier « tagada », « tagada » interrompu sténographiquement par la « prise » en suite d'une lettre ou pour procéder à un dossier à tel ou tel qui en fait la demande.

La chaussure terminée dans l'atelier aura demandé depuis son départ en fabrication, bien des inscriptions, fait ouvrir bien des registres; « Les paroles s'en vont, les écrits restent ». La mémoire, comme toutes les autres facultés, a des limites et est indispensable de suivre jour pour jour, mais pas moi, la marche d'une affaire quelle qu'elle soit pour réagir en conséquence lorsque le besoin s'en fait sentir, et tous les détails sont là pour nous renseigner, même au sujet de plusieurs années en arrière. Il n'est pour s'en faire une idée exacte, que de se rendre aux archives formant de véritables petites ruelles où, en consultant un répertoire, on découvre aussitôt la pièce désirée.

L'employé de bureau, à l'instar de l'ouvrier, doit être consciencieux, rangé, sûr de lui-même, compétent. Une erreur ne doit pas se produire et ne passera d'ailleurs pas longtemps inaperçue. Son travail a ses inconvénients, comme tous les autres; on a dit longement de lui que c'était un ouvrier de la plume; c'est aujourd'hui un ouvrier de la machine à calculer, à écrire, qui permettent un plus grand rendement mais n'exigent pas moins d'attention.

Mlle Ludes et Petit aiment leurs attributions: lorer à temps des lettres ou des dates propres, sans erreur; tel est leur désir contribuant ainsi dans la mesure de leurs moyens à la bonne marche du service 000.



Mlle Petit, et ci-dessous, Mlle Ludes.



Mlle Ludes et Raymond Petit dans leurs travaux de dactylographie

Il ne s'agit pas d'essayer de faire quelque chose...

(Suite de la 1^{re} page) Et en effet que voyons-nous trop souvent autour de nous ? Des gens qui s'accrochent à un but ? Qui mettent tout en œuvre pour y arriver ? Qui, s'ils honorent d'abord, recommencent jusqu'à ce qu'ils y arrivent ? Pas du tout.

Quand on leur demande de « porter un message à Garcia », ces gens nous répondent : « Où est Garcia ? Comment nous le trouver ? Comment l'arriver jusqu'à lui ? Est-ce que c'est si urgent que ça ? Est-ce qu'on ne pourrait pas « changer l'unité », etc., etc. Ou bien ils s'en vont, mollement, et renouvellent une heure après en posant la question.

Voilà, nous, nous ne réfléchissons pas assez pour ce qui, finalement importe, c'est le résultat. Il ne s'agit pas de faire le minimum pour être « couverts ». Il ne s'agit pas d'essayer de faire quelque chose et de s'arrêter au premier obstacle. Il faut gagner.

Et ceci n'est pas valable seulement en temps de guerre. Par-lout, à tout moment, on a besoin d'un homme qui obtienne des résultats.

Par-lout, à tout moment, on a besoin de quelqu'un sur qui l'on puisse compter et dans lequel on puisse placer toute sa confiance. Ce n'est pas de cet article extrait de la revue « Travail et Moïse », un tel enseignement que nous avons jusqu'ici de la suite et de la fin.

Par-lout, à tout moment, on a besoin d'un homme qui obtienne des résultats.

Cette phrase n'est-elle pas nôtre ? Rappelons-nous-en constamment et cherchons dans cette attitude les moyens pour atteindre le but que nous désirons. Il ne s'agit pas d'essayer de faire quelque chose et de s'arrêter au premier obstacle. Il faut gagner. Volonté, persévérance, amour de l'effort, désir de s'élever, en fait-il davantage pour gagner ?

FOOTBALL

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE, à Bordeaux, un match amical, les juniors de la Bastidienne battent Neuvic (mixte) par 5 buts à 1.

Cette belle rencontre s'est déroulée sur le magnifique stade des Chartrons, devant un nombreux public, en lever de rideau du match amical La Bastidienne (1)-Girondins (C.F.A.). Les deux équipes très près, l'une de l'autre, ont pratiqué un jeu de plus agréable, avec cependant, plus de cohésion, de rapidité et de précision dans les passes chez les joueurs de la Bastidienne. A la mi-temps, le score était de 3 buts à 0 en faveur des Bastidiens qui avaient marqué aux 20e, 25e et 32e minutes.

A la reprise, Neuvic a fait jouer Brangrat à l'arrière ce qui a redonné confiance aux visiteurs et, à la 36 minute, sur une descente très bien conduite par Herffroy, l'avant centre neuvic, Besse réussit le but. Le jeu est bien équilibré et les deux formations dominent à tour de rôle sans toutefois pouvoir conclure. A 15 minutes de la fin, Neuvic fait le forcing, mais glèche cinq ou six secondes, le but étant imparité, et c'est au contraire les Bastidiens qui, par deux fois, aggravent le score par deux buts. Le jeu se termine par un avantage. La fin est sifflée et les deux équipes se séparent par un score de 5 buts à 1, résultat un peu lourd pour les Neuvic, après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes.

Dans l'ensemble, très belle partie amicale impressionnante arbitrée par M. Brouquier.

P. S. — A l'issue de ce match, il est néanmoins déconseillé de constater avec quelle légèreté sont considérés les matchs amicaux par certains joueurs de l'équipe première, et de voir qu'il faille faire appel aux jeunes de la réserve pour former une équipe, malgré sa bonne volonté et son désir de bien faire n'arrive pas à acquiescer sur le terrain la cohésion nécessaire pour l'imposer.

RUGBY

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE, l'U. S.N. s'est départi à Eymet où elle a été battue par l'équipe locale par 22 à 13 (en amical).

Le voyage fut pénible à cause de la chaleur, de la route accidentée et, certainement, est une partie influente sur le résultat du match.

Malgré la température accablante, les deux équipes se sont efforcées de pratiquer un jeu ouvert et, à la partie fut un peu décevante, elle n'a rien mérité, sans même émettre de belles phases d'Eymet, renforcé par quelques éléments nationaux de Cahors, Pau et du P.U.C., en villégiature dans les environs, ainsi les locaux réalisèrent cinq essais d'excellente facture, compliqués de deux transformations et d'un drop.

La rencontre fut disputée en trois temps :

Le premier : à l'avantage de Neuvic qui part en trombe et domine en milieu grâce au poids de sa ligne d'avants, ce qui permet d'alimenter les trois-quarts et de nous faire assister à quelques beaux déplacements, à la suite d'une savante attaque à la main, aboutit à un essai mérité de Prisolet.

La réaction étonnante ne se fait pas attendre et, au bout d'un quart d'heure de jeu, les deux équipes sont à égalité. Peu avant le premier repos, sur coup de pied à suivre de Sarrazin, Prisolet déborde la défense opposée et pointe à côté des poteaux, transformation facile réussie par Pelat.

Le deuxième : Plaisance, équipiers neuvic, par manque d'entraînement, sont hors de souffle, gagnent les visiteurs, tandis qu'Eymet jouait en remplacement de plusieurs éléments, disposant ainsi de joueurs frais. Les infractions devaient se succéder, mais ne se décomptèrent pas. Cependant, la différence de classe est apparue, comme l'est aussi le manque d'entraînement. Neuvic néanmoins, se dernier fait preuve d'une belle réaction et, sur une pénalité, Baratin inscrit un tableau le troisième essai pour les visiteurs. La fatigue s'intensifie sous le soleil brûlant et la fin est sifflée sur le dernier essai d'Eymet.

Dans l'ensemble, partie disputée très convenablement et excellente tenue des deux équipes.

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE, en championnat Première Division, à Nantonn, Neuvic est battu par l'équipe locale par 2 buts à 1.

Neuvic s'est présenté sans Bangrat, Vergnaud et Maréchal, et avoua que malgré ce handicap, il a bien réussi à l'excellente formation opposée. Le match se déroula par les attaques neuvic, mais les défenseurs locaux ne montrèrent bien contents par la défense de Neuvic, qui a aussitôt contre-attaqué et au Villéaud a raté le but de justesse.

Nantonn s'avère dangereux par son ailier gauche Bordes, qui foitait sans cesse dans la chance, ainsi que Neuvic, le shot de Vigueron passe à côté, puis c'est au tour de Chabot de tirer au-dessus, tandis que Berthaud, l'ailler neuvic, gêne la défense de Nantonn. Besse tape aussi à côté. Le joueur entraîné neuvic, Lhuissier, est étourdiement surpris, ce dont souffre l'attaque de son camp. Une action de Marchive est arrêtée et son but, entravé par la défense des visiteurs, un coup franc indirect accordé à Nantonn dans la surface des visiteurs est converti en but. Nantonn mène par 1 à 0.

En deuxième mi-temps, Neuvic s'efforce de mieux faire et lance quelques coups francs à l'arrière, mais les attaques offensives par Bourcier, arrière gauche. Un coup franc qui revient aux Neuvic frappe la barre et épargne le but nantonnais, mais les locaux repartent à l'attaque et tentent de conclure. C'est au contraire Neuvic qui, d'un départ rapide, lance un splendide but de volée et égalise. Les supporters neuvic ont un match nul, quand un but de la défense de 16 mètres est transformé en deuxième but nantonnais.

Les zèbres se donnent à fond pour rattrapper le retard et affrontent, en vain, quelques dangereux arriérés devant les files locaux. Besse tire sur le poteau, mais Gimouet, arrière central est intraitable. Hors jeu, Nantonn marque un but qui est refusé.

Le troisième : le Benaux fut marqué par une main compétente et impartiale et nous remercions les sympathiques dirigeants de Nantonn de l'accueil chaleureux qu'ils nous avaient réservé. A Neuvic Darzonnes, Boisserie, Besse et Baratin furent les meilleurs; à Nantonn Marchive I, Bordes, Gimenez, Dupuy et Chabot émergèrent nettement de leur équipe.

En balourd de milieu, Neuvic (2) bat Nantonn par 6 à 3.

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 1958, en déplacement au Bugue contre l'équipe locale, Neuvic est battu par 21 points (5 essais, 3 buts) à 8 points (1 essai, 1 but, 1 sur coup franc).

En ce deuxième match, on attendait beaucoup mieux de nos joueurs face à l'excellente équipe du Bugue, une des meilleures de la Division d'Honneur du Périgord-Aquitain.

Duans cependant que notre conception ne doit pas être exagérée au point de vue de la prestation des nôtres dans la majeure partie du déroulement de la rencontre, mais qu'il est incontestable qu'une formation qui mène à quinze minutes de la fin, par 21 points à 3, laisse un régime à tel point de considérer qu'aurait été le dernier quart d'heure.

Ce match, donc, qui se disputait devant un nombreux public et sous une pluie fine, vit une légère domination des visiteurs, qui s'assurèrent la halle en touchant et en milieu dans de notables proportions.

À la 15^e minute de jeu, sur une pénalité de Pelat, Agrafiot, bien placé, marque un magnifique essai au pied des poteaux, transformé par Pelat.

25 minutes, sur coup franc de Bugue, essai en coin des locaux. Neuvic 5; Le Bugue 3. 35 minutes, sur coup franc de Pelat des 35 mètres. Neuvic 8; Le Bugue 3. 60 minutes : nous assistons alors à

Vestiges Préhistoriques de Neuvic et des environs

LA GROTTE ORNÉE DE GABILLOU (suite)

Immédiatement après l'angle où a été tracée la figuration humaine, la galerie s'élargit légèrement en une toute petite salle qui offre un des plus beaux ensembles de la grotte. Les gravures y sont très nombreuses et toutes très bien conservées. Un inventaire donne le tableau suivant : dix chevaux, deux bœufs, deux bœufs bondés, deux lièvres, deux figures anthropomorphes, un animal indéterminé et une figuration fantastique. Les chevaux, élément domi-

aussi détaillés, offrent cette particularité d'être traités chacun de façon très différente. Dans la partie gauche de la paroi, il y a, huit, représentés côte à

par le Dr J. GAUSSEN

côté et cette composition a reçu le nom d'arcade. Du premier, seul, la tête est dessinée, teinte très légèrement, mais intéressant

par le naturalisme qui s'en détache malgré l'absence de détails.

Le deuxième cheval est dessiné entier. Il redresse sa tête de façon aléatoire, ce qui lui a valu d'être surnommé le « Fierot » par Paul Breuil. Il semble que l'artiste n'ait eu en vue, en dessinant cette gouache, que la seule notion du mouvement, car la précision anatomique a été totalement négligée. La tête est d'un dessin sommaire avec un œil à peine esquissé et l'absence des oreilles, des naseaux et des poils mentionnés. La crinière hérissée est d'un croquis rapide ainsi que le corps. Quant aux membres, ils sont remarquablement frustes.

Il en va tout autrement pour le cheval qui suit, figure intéressante par sa variété des cas, les animaux sont dessinés en profil absolu et quelquefois de face. L'animal est très finement travaillé. L'exception toutefois des sabots qui ont été négligés. Certains détails ont été traités, en particulier la crinière qui retombe sur le flanc droit de façon très élégante.

(A suivre).



Gravure rupestre représentant une tête de cheval



nant, sont d'un dessin très fin.

Les plus beaux de tous est un petit cheval entier représenté au demi-trot. La finesse des traits, l'excellente des détails, l'harmonie de l'ensemble associées à un naturalisme fidèle en font une œuvre absolument remarquable. Louis Breuil l'a choisi avec d'autres gravures pour illustrer son ouvrage « 400 siècles d'art pariétal », et le Professeur Biébut, de l'Université d'Alger, disait tout récemment qu'il était digne d'être sur la première page d'un traité sur l'art préhistorique.

Les autres chevaux, sans être

La Segundo chambariéro de Curotoupi

Le segundo chambariéro que Curotoupi troublé, qu'ero l'encontrari de la primero. Oulani, la primero, ero magro e panchuto, oulani la duavieso ero grosso e roundo como 'no bato', ero semblho 'no cabo e' panchu que soum patron l'apelat: « l'Elnormo ».

Voilà, ne poutés pas vous esmerger ce que qu'ero quello qu'harde, Anio 'no figura pas larjo que las fessas d'un puidre ome. Sa char ero fino como 'no piscojo e la couleur de ses plus les levaso devin que n'arajo pas besoué de prene d'oli de fet de moladuro ni de jus de viande par se donné de la force. Avés remarqua de les parsounas que porten dous dous trois babionnes, mas à l'Elnormo, semblo que quanca il ero coupa (l'alameu eu ero enroulé dans la grasso; ouss' l'un ne l'aperçojo pas.

L'Elnormo ero si larjo que la ne pouido pas se courbé, ce se comprend sans l'avel vido. Foulou qui ce fuguet soum meltre ou 'no cevato que li faguesses preni ses suchas ou ses pantoufles. Si be seugur que quello grosso douidoun pesajo pas loitei de trois oulans. Per le metre sur l'achino per li fà ramoué un rit, agnesso fougl se sent lious reins loitels. Fôu pas demandé que ero ne lardel pas ebalhât loulas las chaderias ou à uno de soum patron que ero méro, de manéro qu'il fujat oublia de li fà fà ou avoué un stele de bouei epies de mi de quatre deis avéque dous pecous de la grande du bras.

L'Elnormo ero portant solido sur ses jambas, nos, si par marlar loubano ero incapable de se levé toute soule; foulou qu'apellesse lon primé que passavo à dous us cops éperavo

loulans. Fou dire que bouar per elo, la se fasio jamais de man en esse si be rembourdo. Par allou ero souvaint e joual de méchant amour, e quante riso soum ventte moultano « davalno como lon soulet d'un foufroul. Quante miro, quelz gros bidou eborasou, touti dous cops boucaulo no lon fatro pas, mas como repro de méchant amour, e bouidousso comme 'no poumo ne li poujo pas de man. Et marchou si loitei davant elo qu'eu ero de ce couvriero que els e troubo enroulé dans la bossa-cour. Quant gros bouje l'ouillano 'no foulo e la jinnou par minjé. Ouas, un moult elo d'issé di méro:

« Me farias plus de coupd en rouind un couri de notre tau, ce couvriero que els e troubo, ou moult vent e trio pas près de ma sito. « Neugro disset lon méro; nous garanties que 'no supiero no lon fatro pas, mas que ne leissou re treind duns lous pouls. Lou méro ne li plagno poulo ce qu'elo minjano; ne dien elo troublé que n'ero pas trou bien soignao e charchet 'no playo allou. Un béu jour, ne méro, que els e troubo, s'en alé. Ailé, ce pas abbat, mas me dote que, ce no deuto pas esse duns un cirque parce n'ero qu'ero indigne par moulté à la corlo ou par fê lous cornoultous.

Le rédacteur : A. LESPINASSE, Imprimerie JODICE - Périgueux. Le Directeur responsable : CH. FIEVASSIER.

PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1958

RUGBY (amical) A SENEVIC (C.A.P. Juniors) contre Neuvic (3) — C.A.P. Juniors (B) contre Neuvic (réservé).

FOOTBALL (championnat) L'équipe première et la réserve se déplacent à MESSIDAN pour y rencontrer les formations correspondantes.

La rentrée des classes approche. Il va falloir chasser nos fils et nos filles qui, bientôt, affronteront la nouvelle année scolaire.

Vous aussi, éprouvez le besoin de vous munir d'articles d'hiver.

allez à la Succursale **MARBOT** où vous attend un grand choix de modèles élégants et confortables au prix le plus bas.